

## Anne Truitt, *Au fil des jours - Le journal d'une artiste*

Fanny Dugeon

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118662>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Fanny Dugeon, « Anne Truitt, *Au fil des jours - Le journal d'une artiste* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 13 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118662>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Anne Truitt, *Au fil des jours - Le journal d'une artiste*

Fanny Drugeon

---

- 1 Anne Truitt (Baltimore, 1921-Washington, 2004) est une artiste trop méconnue en France. Anticipant un ensemble d'expositions à venir en Europe, la publication de la traduction de son journal permet de pénétrer au plus intime des pensées et des réflexions de l'artiste. Après deux rétrospectives autour de ses sculptures et dessins, organisées en décembre 1973 et en avril 1974, respectivement au Whitney Museum of American Art, à New York, et à la Corcoran Gallery à Washington, Anne Truitt, épuisée, décide d'entamer un journal : « j'ai commencé à me dire que ma vie se situait quelque part entre ces deux ordres, le naturel et l'abstrait, sans appartenir tout à fait ni à l'un ni à l'autre » (p. 13). On entre dans son intimité, en la suivant au fil de ses déplacements, de Tucson, en Arizona, à Washington, en passant par Ossabaw Island, en Géorgie. Elle porte également un regard rétrospectif sur sa vie, par exemple sur son séjour au Japon dans les années 1960, alors qu'elle a détruit toutes les œuvres créées sur place, pensées et non senties. Au fil de cet écrit passionnant se mêlent les doutes, les interrogations sur le fait d'être une artiste et sur le rôle même de l'artiste, les difficultés après l'explosion d'un divorce, la précarité et la responsabilité de ses enfants : « Que la sécurité de mes enfants dépende d'un corps fragile et instable m'effraie » (p. 23). L'humilité et la quête permanente dominent. L'acuité de son regard est également prégnante, de son rapport à la myopie à la perception de la nature – Anne Truitt regarde le paysage comme on regarde une œuvre. On la suit au plus près de son entourage, Kenneth Noland, David Smith ou son galeriste, André Emmerich. Mais c'est aussi la notion du temps, le rapport aux grands maîtres, tel Giotto ou un vibrant face à face avec l'autoportrait de Rembrandt de la National Gallery de Washington, alors qu'elle a le même âge que lui alors, 53 ans : « [Rembrandt] regarde devant lui, sans auto-apitoiement ni fioritures – et il m'a donné de la force » (p. 50). La force de cette écriture, subtilement traduite par Catherine Vasseur, réside justement dans le

croisement des genres, dans le quotidien d'une artiste, d'une femme, d'une mère, et ses observations mêlant précision et émotion.